

tant au gré des courants contraires pour, enfin, aller se perdre Dieu sait où, avec, sans doute, dans l'esprit, l'image envinée de ceux qui sont restés au champ, ceux dont parle la chanson triste sur air gai en son dernier couplet :

Car voici que pour eux est né le pain superbe
Dont la chair se gonfle de tout l'or des cou-
[chants...

Gloire à eux, le soir grave a béni chaque
[gerbe,
Et la paix de la nuit s'écroule sur les champs !

* * *

Si vous avez lu ce qui précède, après avoir d'abord accordé un coup d'œil aux deux gravures qui forment la tête et la queue de ce petit article, peut-être cette réflexion vous est-elle venue :

—Si l'air de cette chanson ne va pas beaucoup avec les paroles, ces images vont encore moins avec ce que nous lisons.

Il n'en est rien.

La demoiselle que vous voyez sortir en coup de vent, et parfumée au point qu'on croit la sentir, cette demoiselle est une malfaitrice.

Elle l'ignore probablement, mais elle a été et sera de longtemps encore, hélas ! la cause de bien des commencements de malheur et de bien des infortunes consommées.

Cette demoiselle n'est pas née à la ville, ainsi que pourraient le faire présumer sa taille de guêpe et son pied de Cendrillon : elle est de la campagne.

Quand elle en est partie, son corset (si corset il y avait) était dans les généreuses dimensions et son pied, libre, vigoureux, pas toujours chaussé, en menait... large.

A la ville, le miracle de la transformation s'est opéré pour elle. Elle n'est plus reconnaissable. Il n'y a pas que son corps qui se soit affiné : elle a de même poli ses manières, son langage. Un peu de lecture, les relations de chaque jour dans

un milieu plus relevé, un fond d'intelligence naturelle plus ou moins débrouillarde, tout cela a vite fait de tourner en papillon bien luisant la chenille timide et frileuse.

Elle va revoir son village. Si ce n'est pas tout à fait par amour des siens, c'est sûrement, neuf fois sur dix, pour étaler sa pimpante petite personne. Et de voir cette métamorphose, les jeunes paysannes restent ébaubies, littéralement estomaquées. La comparaison s'établit vite, dans leur cervelle un peu linotte, entre la vie aisée de l'ancienne compagne et la leur ; le désir naît aussi de l'imiter ; et il arrive de deux choses l'une : Ou ce désir ne se réalise pas, et la vie à la campagne leur devient odieuse et comporte mille ennuis pour les parents, le mari futur et pour elles-mêmes. Ou il se réalise, et alors de deux choses l'une encore : elles réussissent (c'est le cas le moins fréquent), ou elles ont le sort de celui qui turlutait la chanson triste sur air gai, et, oiseaux nés dans la liberté et désormais retenus en cage, elles s'étiolent, dépérissent, vont souvent à la grande dérive.



Oiseau en cage